



## Des analyses de lait consultables en soixante-douze heures sur Internet

Au Gaec Andana Berri, l'analyseur de lait s'appelle Lacteus et rien ne semble à ce jour contredire ce choix. La pesée s'effectue les lundis et les résultats tombent les jeudis : « TP, TB, cellules, urée ».

Un bâtiment de 4 400 m<sup>2</sup> avec 220 places en logettes, conçu pour être agrandi, sera prêt cet été. Montant de l'investissement : 1,3 million d'euros. Objectif avoué : préparer 2015...



Un million cent mille litres de lait produits en 2010 ; 1,5 million en 2011 avec 115 Holstein en lactation sur un effectif de 135 : « Ça va ! », sourit Philippe Lafargue, du haut de la colline qui permet d'admirer le paysage mais aussi de mesurer comment, en contrebas, bâtiment



La feuille de résultats « cellules somatiques » d'EV Consult. Le Gaec est également adhérent au Lactoplan de la firme-services Inzo.

après bâtiment, parcelle après parcelle, s'est construite l'exploitation. Le goût des projets et de la modernité n'a jamais fait défaut dans l'esprit de l'éleveur basque autour duquel s'est constitué, en 2009, à Bardos (Pyrénées-Atlantiques), le Gaec portant le joli nom d'Andana Berri. « C'est une expression qui a plusieurs sens, explique Philippe Lafargue, mais j'aime bien retenir celui de « nouvelle équipe » ou « nouveau groupe ». La recherche de la nouveauté, justement, semble être la ligne directrice de ce Gaec de quatre associés réunissant Philippe Lafargue, producteur de lait, sa compagne, ex-salariée agricole, un frère de celle-ci, maître d'hôtel de profession, et un

« NOUS AVONS UN TIERS DE SERVICE EN PLUS POUR UN TIERS DE COÛT EN MOINS. »

éleveur de vaches allaitantes devenu éleveur laitier après un échange de quotas.

### Les « valorisés » de chaque vache

Un an après la création du Gaec, avec cinquante vaches dans l'étable et 450 000 litres dans le tank à lait, les quatre éleveurs, vivement encouragés par Philippe Lafargue, ont abandonné le contrôle laitier pour devenir clients de Lacteus, laboratoire d'analyses



Philippe Lafargue : « Je me souviens de l'enregistrement de bovins réalisé il y a quelques années par l'Établissement de l'élevage, avec les logiciels du contrôle laitier et du Selso (Services aux éleveurs du Sud-Ouest). J'avais l'impression de marcher sur la tête ! »

physico-chimiques du lait. « La satisfaction que j'obtiens depuis dix ans avec le logiciel de gestion de troupeau Guardian m'a mené assez naturellement vers



## TROIS QUESTIONS À... GAËL GOUNOT, PRÉSIDENT DE LACTEUS

### Comment Lacteus, laboratoire d'analyses physico-chimiques du lait, est-il né ?

**Gaël Gounot** : Lacteus a été créé en janvier 2008, à Saint-Brice-en-Coglès, en Ile-et-Vilaine. Je travaillais depuis plusieurs années avec Gardian (ex-Garbo), logiciel de gestion de troupeau. Et je rencontrais le problème — que l'on rencontre toujours, d'ailleurs — de la récupération des données du contrôle laitier. Ce service revenait à 150 euros par an. Aujourd'hui, Lacteus fonctionne avec deux salariés titulaires d'un BTS d'analyse biologique et des analyseurs Foss, de fabrication suédoise. Nous avons un peu plus de sept cents clients, surtout dans le grand ouest de la France. Nous savions qu'il

y avait une demande et notre estimation de départ est dépassée. Les élevages comportent en moyenne 70 vaches ; le plus important en compte 250. Le troupeau qui nous semble intéressant, et c'est notre cible, se situe au-dessus de 60 animaux.

### Le bilan que vous tirez de vos débuts est donc positif ?

**G. G.** : Nous avançons ! Si le contrôle laitier s'était remis en cause, nous n'aurions pas existé. Gardian nous a aussi apporté des clients. Avec EV Consult, qui permet de retravailler les données fournies par Gardian, l'éleveur peut aller plus loin dans la maîtrise de son troupeau, avec l'aide de critères « sentinelles ». Exemple, sur les mammites,

en fonction des limites fixées au préalable, il est alerté quand leur nombre dépasse le seuil préétabli sur une période donnée. Idem pour la reproduction (retours en chaleurs), les cellules somatiques du lait, etc.

### La question du caractère non officiel des résultats que vous publiez est toutefois posée...

**G. G.** : Il est exact que dans certaines régions, Lacteus ne peut pas travailler avec les jeunes agriculteurs. En Bretagne et en Normandie, les CDOA<sup>11</sup> les obligent à choisir le contrôle laitier. L'État devrait lancer, en 2013, un appel d'offres concernant la réalisation des analyses de lait dans les régions. Nous allons y répondre, avec un dossier solide.

<sup>11</sup> Commission départementale d'orientation agricole.



La traite a lieu à 5 heures et à 16 heures, dans un espace trigone de vingt places. Durée : une heure et demie. En attendant un équipement par l'arrière, Boumatic 2 x 12 places qui pourra, le cas échéant, être transformé en 2 x 28 places.

*Lacteus et ses côtés positifs. En particulier, et surtout, la rapidité avec laquelle parviennent les résultats, raconte Philippe Lafargue. Chez Lacteus, après soixante-douze heures, vous avez tout sur le site Internet ; avec le contrôle laitier, comptez quinze jours ! » Aujourd'hui, à l'heure d'un premier bilan, il n'y a pas photo. « Les données obtenues – taux protéique et butyreux du lait, cellules somatiques, urée – sont basculées chez EV Consult, un partenaire de Lacteus, et une heure après, nous recevons tous les « valorisés » vache par vache. » Le contrôle du lait a maintenant lieu une fois par mois. L'éleveur précise que « la pesée du lait est effectuée le lundi soir. Le mardi*

*matin, nous connaissons le lait de la vache sur vingt-quatre heures. » Un échantillon de lait est prélevé et envoyé par la poste chez Lacteus. « Le jeudi soir entre 18 heures et 19 heures, au pire le vendredi matin, les résultats tombent. » Pour mémoire, du temps du contrôle laitier, se plaît à rappeler Philippe Lafargue, la pesée du lait se déroulait tous les quarante-cinq jours. « J'aime bien résumer la situation en disant qu'avec Lacteus, par rapport au contrôle laitier, nous avons un tiers de service en plus pour un tiers de coût en moins. » Le problème, car il y en a au moins un : les résultats des analyses du lait pratiquées par Lacteus ne sont pas considérés comme*

## LE GAEC ANDANA BERRI

- 160 hectares, dont 70 hectares de maïs (bientôt 80 hectares en 2012), parmi lesquels 55 hectares pour l'ensilage. Le reste de la surface agricole est en prairies, certaines en fétuque, ray-grass anglais et dactyle pour la production de foin. Deux coupes d'herbe sont effectuées, en juin et fin juillet. Le parcellaire (en zone défavorisée) est morcelé, en pente et argileux. La parcelle la plus éloignée se trouve à 12 kilomètres. « Pour ces raisons, les prairies ne sont pas exploitées au maximum. »<sup>11</sup>
- Les vaches ne quittent jamais leur étable et, « loin de la paille, qui se trouve dans le Gers ou en Espagne », elles sont installées sur des tapis en caoutchouc avec un hydrocurage. L'exploitation est équipée d'un séparateur de phase liquide-solide pour les fumiers.
- Les animaux reçoivent une ration semi-complète équilibrée, pour produire 23 kilogrammes de lait par jour : ensilage de maïs (32 kilos à 36 % de matière sèche), paille d'avoine (1,5 kilo), foin de luzerne (1,5 kilo), concentrés (un kilo pour 2,5 litres de lait, au Dac), correcteur azoté (3,5 kilos), urée (100 grammes), vitamines et minéraux (350 grammes). « En réalité, les vaches arrivent à produire 30 kilos de lait. »
- L'objectif est d'atteindre trois lactations, « pour amortir les génisses ». Au nombre de 170, avec un premier vêlage à 25 mois et un objectif de 24 mois, elles sont en ration sèche : paille à volonté, plus trois kilos d'aliment « croissance » du commerce. Le Gaec compte suivre de près les aspects génétiques du troupeau (priorité aux aplombs et à la mamelle), « une fois que tout sera stabilisé ».
- La moyenne économique annuelle du troupeau est de 9 000 kilogrammes de lait par vache. 10 % de la production demeurent sur l'exploitation, pour y être transformés en errera, un fromage à pâte pressée et croûte brûlée. Le reste est livré à la laiterie 3A Coop.

<sup>11</sup> Les citations sont de Philippe Lafargue.

un document officiel, au même titre que le contrôle laitier. Parmi les conséquences : « Nous ne pouvons pas avoir de mère à taureaux et les génisses n'ont pas d'index », ajoute, toujours avec le sourire, Philippe Lafargue.

Avant de conclure : « Mais il faut être sérieux ! Je ne vois pas comment ça pourrait gêner la vente d'une bonne génisse, quand sa mère présente à son actif trois lactations à 10 000 kilos de lait. » ■

J.-P. B.